

ADRIEN MORIZOT-THIBAUT

Notice lue par PAUL MARVILLET

Adrien Morizot-Thibault s'était inscrit à l'Ordre en 1908. Après une interruption de stage motivée par le service militaire, il était revenu parmi nous en octobre 1913. Affable et serviable, fort intelligent, fin lettré et charmant causeur, il était devenu le camarade et l'ami de toute cette pléiade de jeunes, mais déjà très distingués confrères disparus dans la grande tourmente, qui eurent pour noms Viven, Scheikevitch, Dethomas, Maupoint, Silhol, Leemans, Jolibois, Vaucorbeil, dont tous ceux qui les connurent conserveront un souvenir ému, tant leurs caractères étaient nobles et droits, leur amitié franche et loyale.

J'ai rarement connu confrère plus sympathique que Morizot-Thibault : il suffisait d'avoir vu ces yeux bleus, ces yeux rieurs, dans un visage resté à 25 ans très juvénile, d'avoir entendu le timbre si particulier et si captivant de sa voix, pour se sentir invinciblement attiré vers lui par un sentiment d'amitié.

Les quelques mois qui précédèrent la guerre, Morizot-Thibault les employa activement à plaider tant au correctionnel qu'au civil des affaires d'assistance judiciaire et à se préparer aux luttes de la conférence. Diplômé des sciences pénales, il s'était fait rapidement remarquer. Il avait de qui tenir : son père, M. le président Morizot-Thibault, a laissé à la Cour de Paris le souvenir toujours vivant d'un magistrat qui joignait à une science juridique consommée, une affabilité unanimement appréciée et un talent littéraire que l'Institut avait hautement consacré. La guerre survenue, notre jeune confrère rejoignait, le 2 août 1914, le 282^e régiment d'infanterie; le colonel confiait comme au plus digne à ce jeune sous-lieutenant de réserve, l'honneur de porter le drapeau. Dans la guerre en rase campagne, dans la Woëvre, sur la Marne, Morizot montra dans cette tâche lourde et périlleuse une bravoure à toute épreuve : « Resté, écrivait son colonel, de longues heures sous le feu du canon et des mitrailleuses ennemies, le régiment progressait lentement et péniblement ; il fallait le lancer à l'attaque des positions allemandes ; c'est alors que Morizot-Thibault, drapeau déployé, se porta héroïquement en avant, sous une rafale de balles... » Sans phraséologie, cet exemple, entre beaucoup, montrera comment notre jeune confrère comprenait son devoir : il fut un des meilleurs officiers, disait le colonel Largillier, que j'eus l'honneur de commander. Ecoutez ce qu'il écrivait à un de ses frères, jeune Saint-Cyrien de la grande revanche, qui allait partir comme sous-lieutenant pour le front, et qui avait demandé à son aîné quelques conseils : « Impose-toi comme chef dès ton arrivée, sans brusquerie ni raideur, et mieux, au contraire, avec aménité, montre de l'intérêt à tes hommes... même pour leurs histoires de famille s'ils te les racontent, bien qu'elles ne t'intéressent pas. Sois sévère, mais ne sois pas brutal. Tu sauras toujours conduire tes hommes au

feu et surtout pas de forfanterie ni d'imprudence, et quand il faudra creuser la terre pour vous faire des abris, montre l'exemple : n'oublie jamais que c'est l'officier qui fait le soldat. »

Quoi d'étonnant qu'avec ce caractère et de tels principes, il ait été adoré de tout le régiment: nous l'admirions pour sa grande bravoure, écrivait le soldat Rousseau, et en même temps, nous l'affectionnions pour sa grande bonté. Ce sont ces qualités unies à son intelligence et à ses habitudes de devoir et d'ordre, qui le firent choisir, en mai 1915, lui, tout jeune lieutenant de 27 ans, devant Notre-Dame de Lorette, par son colonel parmi les officiers du régiment pour remplir le poste si délicat d'adjoint au chef de corps.

C'est, mes chers camarades, quelques mois seulement plus tard, le 29 septembre 1915, à 4 heures du matin, au cours de l'offensive sur Souchez, que cet adjoint au colonel tombait à l'ennemi dans les conditions que précise la citation glorieuse que voici :

Officier d'élite et de grande bravoure. Au front depuis le début de la campagne. Dans les circonstances les plus graves, a toujours encouragé les hommes par son flegme et son courage. Au cours d'une contre-attaque allemande, dirigée sur une tranchée nouvellement conquise, est monté debout sur le parapet pour entraîner les hommes à l'assaut et a été tué d'une balle, le revolver en main.

Ce courageux était avant tout un modeste : « Si je tombe au champ d'honneur, avait-il écrit, je voudrais qu'on dise, non pas : « Il est mort en bon officier », mais « en bon soldat. »

Je dis, mes chers camarades, qu'il est mort en héros et ce qui fait la beauté de ces sacrifices, ce sont des phrases comme celle-ci, écrite par Morizot après les graves blessures reçues par son jeune frère à l'assaut de Vauquois : « Merveilleux de courage », disait la citation : la vie est belle, moi je l'aime infiniment, la vie. cependant, sans hésiter, je saurai en faire le sacrifice, car c'est une grande chose de mourir pour la France ; quand nous tombons pour elle, la patrie nous rend beaucoup plus que nous ne lui donnons en nous immortalisant dans la mémoire de ceux qui nous ont aimés. »

Nobles paroles, n'est-il pas vrai, et qui permettent de mieux apprécier encore quelles pertes irréparables notre pays a faites lorsque des hommes comme notre confrère, Morizot-Thibault, sont tombés face à l'ennemi, en pleine jeunesse, à 27 ans !